

Prédication : « A la poursuite du bonheur »

Introduction

A l'Église de Mons, lors de la célébration du culte de Pâques, nous avons fait le choix d'exploiter tout au long du service le chapitre 20 de l'Évangile de Jean. Un chapitre dans lequel plusieurs scènes s'enchaînent. Des scènes de tristesse, de surprise, de peur, de doute face au constat de la mort du Christ.

En effet, les disciples n'avaient pas compris entièrement le message de Jésus. Ils n'avaient pas compris que Jésus devrait passer par la mort pour accomplir la mission qui lui avait été confiée par le Père afin de sauver toute l'humanité. Et les disciples face à ce qu'ils considéraient comme inenvisageable se retrouvaient à présent désemparés, vidés, dépouillés de toute espérance, dépouillés d'un sens, d'une direction à leur vie.

C'est ainsi que de scène en scène, de découverte en découverte, par l'entremise du Ressuscité, les disciples en vinrent à croire en Jésus. L'obscurité faisant enfin place à la lumière. Et cette foi a agi sur eux comme un prisme recueillant toutes les émotions désagréables qu'ils ont pu ressentir face à la mort du Christ.

Cette foi en le Ressuscité a canalisé toutes ces émotions pour les transformer, pour leur donner une autre couleur, et pour amener les disciples à ressentir une joie incommensurable. Une joie qui leur servira de carburant dans la vie qu'ils vont continuer à vivre au service de Dieu, au service du Christ.

...

Et au jour d'aujourd'hui où les carburants coutent excessivement chers et ne sont capables de nous conduire que sur quelques centaines de kilomètres, il me semble important de souligner à quel point le carburant que les disciples ont découvert est efficace. Il ne coute rien, il ne produit aucun déchet et il est capable de nous conduire sur une distance infinie.

...

Si je vous parle ce matin de carburant, de joie incommensurable, c'est parce que la vie à laquelle Dieu nous appelle nécessite d'avoir un tel carburant pour la mener à bien.

Et cette vie est assez bien résumée dans le passage qui a été lu ce matin. Sans ce carburant, sans cette joie de savoir le Christ Ressuscité, ce Christ qui a affronté la dure réalité de la vie et qui vaincu la mort par amour pour nous, pour nous sauver, il nous serait impossible de mener à bien cette vie.

Une vie dont le maître mot est « heureux », un mot qui revient sans cesse, comme un refrain tout au long de ce passage. Oui, la vie à laquelle Christ nous appelle est une vie de bonheur. Quelle bonne nouvelle que celle-là alors que vivre peut s'avérer tellement difficile tant les épreuves et les difficultés peuvent nous harasser, nous jeter à terre et nous y maintenir.

...

Pourtant, étrangement, ce mot « heureux », dans le texte, est continuellement mis en relation avec des éléments qui de prime à bord semblent contraires au bonheur et à la joie.

Pouvons-nous réellement être heureux en étant pauvres ? Être heureux en pleurant, être heureux en étant insultés et persécutés ?

C'est ainsi qu'un commentateur fait la remarque suivante : « Les Béatitudes sont une bouffée de joie, mais paradoxale. Elles n'énumèrent pas les conditions minimales d'une vie paisible, mais indiquent au contraire le plus sûr moyen de s'attirer des ennuis ».

Alors, comment est-ce possible d'être heureux dans ces conditions ? C'est quoi le bonheur ? C'est pour quand ?

C'est à ces questions que la méditation de ce matin tentera d'apporter des réponses.

J'en arrive donc au premier point de ma prédication.

1) C'est quand le bonheur ?

Pour répondre à cette question, il faut être particulièrement attentif aux temps des verbes qui sont employés dans le passage qui a été lu. Car en effet, si nous observons le texte de près, nous constaterons que parmi les huit premières béatitudes déclinées par l'évangéliste, certaines sont au futur alors que d'autres sont au présent.

Je parle des huit premières car en fait il y en a neuf. Mais nous n'aborderons pas cette dernière qui a un statut un peu particulier.

...

Et donc, pour en revenir au temps des verbes, ce sont la première et la huitième béatitude qui sont au présent alors que les autres sont au futur. La première et la huitième peuvent en fait être perçues comme un écriin, comme les deux couvercles d'une boîte par lesquels il faut passer pour accéder à son contenu. Ces deux béatitudes donnent en fait une coloration à toutes les autres.

Vous remarquerez d'ailleurs que la première et la huitième s'appellent l'une l'autre donnant aux huit premières une forme d'homogénéité.

Ainsi, la première dit : « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ! » et la huitième : « Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux ! »

Le fait d'avoir au présent ces deux promesses de bonheur qui encadrent les six autres, nous empêchent de considérer les béatitudes comme des promesses uniquement tournées vers l'avenir, vers la vie d'après, vers l'au-delà.

Dieu nous dit que dans une certaine mesure, et heureusement pour nous que c'est le cas, le bonheur est déjà pour tout de suite, pour cette vie-ci, car le royaume des cieux, le royaume de Dieu est déjà présent en partie maintenant. Ce royaume est là dans le cœur de tous ceux qui ont accepté Jésus comme Sauveur et qui le suivent et ce royaume s'étend, prend de l'ampleur autour d'eux dans la mesure où ils le vivent. Et accueillir ce royaume et le vivre est source de bonheur, de joie car il est présence de Dieu au quotidien, car il est source de fruits bienfaisants, car de ce royaume émerge déjà maintenant l'amour, la compassion, la fraternité, le soutien, la complicité, la solidarité, etc.

Ce royaume n'étant pas encore installé pleinement, il est cependant normal que l'accomplissement plein et entier des promesses de bonheur qu'il recèle soit pour plus tard et soient donc du domaine de l'espérance, de la foi.

J'en arrive à mon deuxième point.

2) C'est quoi le bonheur ?

Pour répondre à cette question, il faut nous intéresser aux six béatitudes comprises à l'intérieur de l'écrin dont j'ai parlé plus tôt.

Chacune des béatitudes est composée en deux parties. Une première qui déclare un bonheur pour une catégorie de personnes, par exemple : « Heureux ceux qui pleurent » ; et une deuxième qui exprime comment ce bonheur va se manifester, par exemple : « car ils seront consolés ! ».

Et c'est dans cette deuxième partie qu'il faut chercher la réponse à notre question, car dans la moitié des béatitudes, on peut lire dans cette deuxième partie un : « ils seront », une forme verbale connue dans le judaïsme pour énoncer une action entreprise par Dieu.

Autrement dit, si les tristes et les endeuillés entreront dans le bonheur c'est parce que Dieu lui-même les consolera. Si les affamés et les assoiffés de justice

entreront dans le bonheur c'est parce Dieu lui-même les rassasiera. Si les compatissants entreront dans le bonheur c'est parce que Dieu lui-même aura compassion d'eux. Si les faiseurs de paix entreront dans le bonheur c'est parce que Dieu lui-même considérera ces personnes comme ses enfants.

Alors certes, cette formule du « ils seront » n'est présente que dans la moitié des béatitudes, mais leur présence signifie cependant que même dans les autres, Dieu reste le pourvoyeur du bonheur. Et puisque c'est Dieu qui pourvoit, nous pouvons être certains que cela sera.

...

A la question, donc, qui a été posée : « c'est quoi le bonheur ? », nous pouvons répondre que c'est être aux bénéfiques de la grâce agissante de Dieu qui se manifeste déjà concrètement dans notre quotidien, que ce soit par une action directe de Dieu envers nous ou que ce soit par le biais d'un frère ou d'une sœur qui est au bénéfice de cette même grâce agissante.

J'en arrive à mon troisième point.

3) Comment bénéficier de ce bonheur ?

Vous l'aurez peut-être remarqué, les huit béatitudes peuvent se diviser en deux tableaux. Il y a tout d'abord quatre situations caractérisées par le manque, le besoin qui correspondent aux quatre premières béatitudes et il y a ensuite quatre situations caractérisées par un comportement actif.

Cette distinction est importante car elle indique qu'avant même que nous agissions, Dieu est là et Dieu fait grâce. Le but des béatitudes n'est donc pas d'affirmer qu'avec Dieu c'est du donnant-donnant et qu'il faut faire pour avoir comme si notre salut ou notre prétention au bonheur étaient déterminés par nos actions.

Les béatitudes correspondent à une attitude de vie qui découlent de la foi. Jésus ne demande pas aux gens d'adopter une éthique particulière pour pouvoir le suivre. Il leur dit, vous qui me suivez, voilà ce vers quoi vous devez tendre. Ainsi, la grâce et la foi précèdent l'action et donnent aux chrétiens la force d'accomplir ce que Dieu leur demande. La grâce et la foi sont donc les conditions du bonheur aux multiples facettes offert par Dieu. Les béatitudes, bien plus qu'une éthique chrétienne, sont donc une confession de foi vécue.

...

Et pour terminer cette méditation, je vous propose d'aborder brièvement plus en détails quelques unes de ces béatitudes. J'en ai choisies trois.

Et vous remarquerez que d'une certaine manière ces béatitudes sont interconnectées car les sens qu'elles dégagent sont assez proches.

Conclusion

« Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux »

L'esprit dont il est question ici n'est évidemment pas le Saint Esprit. Il s'agit de l'esprit humain tel qu'il est perçu dans la pensée hébraïque. Dans cette pensée, l'esprit n'est pas quelque chose faisant particulièrement référence à l'humour, à la sagesse, à l'intelligence comme c'est le cas dans la compréhension occidentale de ce mot. Dans la pensée hébraïque, l'esprit correspond à la totalité de la personne telle qu'elle se comprend, telle qu'elle se voit, telle qu'elle se positionne devant Dieu.

Être pauvre en esprit, c'est adopter une attitude inverse à l'autosuffisance, à l'orgueil. Être pauvre en esprit c'est avoir une juste conscience de soi devant Dieu, devant les autres. C'est se rendre compte que nous avons besoin de Dieu, de son amour, de sa guidance, pour vivre la vie de bonheur à laquelle il nous appelle.

Suivant une tradition biblique fortement établie, le pauvre est l'image de celui qui se pose devant Dieu en demandeur, conscients de ses manques, plutôt qu'en être bouffi de certitudes, d'orgueil et qui pense tout savoir.

Le pauvre est donc celui qui à chaque instant se place devant Dieu conscient de ses manques, conscient de ses faiblesses pour lui demander humblement de l'aider à marcher dans ses voies.

...

« Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés ! »

La justice ici ne désigne pas le droit auquel chacun pourrait prétendre. De même qu'elle ne désigne pas la justice que le croyant reçoit gratuitement de Dieu.

La justice pour Matthieu, comme dans les écrits Juifs, est un engagement, une fidélité de vie, une vie ajustée au désir de Dieu à laquelle le croyant décide de se tenir.

Désirer ardemment la justice doit conduire le chrétien autant à s'engager à réaliser la volonté divine par sa fidélité de vie qu'à attendre avec impatience que vienne pleinement dans le monde le Règne de Dieu.

Ainsi, on comprend alors que les promesses de bonheur de Dieu ne sont pas un oreiller de paresse, mais une responsabilité ; plutôt que d'attendre un lendemain qui tombe du ciel, il convient, pour le chrétien, d'être lui-même signe de ce monde différent auquel il aspire afin que le royaume des cieux prenne de l'ampleur et atteigne ceux qui n'en font pas encore partie.

« Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! »

Ceux qui œuvrent pour la paix ne sont pas les pacifiques ou les mous, mais ceux qui activement se mobilisent pour cette paix. Dans un monde caractérisé par les conflits et la rivalité, il est rare de trouver quelqu'un qui sauvegarde la paix et encore plus rare de rencontrer quelqu'un qui procure la paix.

Être artisan de paix, c'est finalement suivre la trace du Christ, en faisant abstraction d'une attitude égoïste, lui qui a la veille de Pâques a offert sa vie pour nous sauver.

...

Que le Seigneur nous aide à marcher dans les pas de ces béatitudes afin que notre vie et celle de nos frères et sœurs soient comblées du bonheur qui provient de sa main.

Amen.